

LES — CARNETS — DE LA MÉTAMORPHOSE



CARNET 12 : ECOUTER LE VIVANT

Editorial

Au milieu des perturbations dramatiques de la civilisation planétaire, où en est la métamorphose humaniste ?

Les Carnets d'Happymorphose ont choisi d'approfondir des thèmes d'actualité, clés dans la pensée d'Alain de Vulpian et mis en valeur dans notre évènement du 20 Octobre #socioperception, qu'il s'agisse de géopolitique, de crise climatique, des inégalités sociales, des recherches non-humanistes, de la civilisation du numérique incluant la « cyberguerre », de la violence... Où en est la métamorphose humaniste ? au point de bifurcation des sociétés, l'humanité prend-elle la mauvaise voie ? comment prendre soin du « processus de civilisation » qui a émergé depuis une centaine d'années ?

Il nous a semblé ainsi nécessaire de lancer une réflexion sur **l'évolution et la fragilité de la Démocratie** en partant

- de l'exemple américain qui peut s'étendre
- de la division du monde entre régimes autoritaires et démocratiques dont l'Ukraine est un exemple.

Et en l'élargissant aux enjeux et aux opportunités suscitées par l'évolution d'une nouvelle forme de démocratie, celle des citoyens, *la Paix Démocratique*.

Et pour cela, nous nous appuyerons sur l'étude des « signaux faibles », une expression fondamentale dans la pensée d'Alain de Vulpian. L'évolution de notre société est soumise à des tendances lourdes qui sont la mise en résonance de petits signaux que la société nous envoie quotidiennement. Qu'il s'agisse des manières de se comporter, de vivre, de s'adapter à un environnement changeant.

Mais comment les percevoir ? Comme le disent Alain Berthoz et Gérard Jorland à propos de l'empathie, il ne s'agit pas seulement de point de vue mais de « point de sentir » à l'image de ceux que nous font découvrir les membres de Happymorphose dans ce douzième Carnet.

Bonne lecture !

¹ Norbert Elias : Über den Prozeß der Zivilisation
la civilisation des moeurs

² *De la démocratie en Amérique*, UGE, 1963, p. 283.

Table des matières

Editorial	1
1ère partie : dans le prolongement de la journée #SOCIOPERCEPTION	3
Recherche-action sur le thème de la métamorphose humaniste dans les entreprises – Marie-Christine Villagordo	5
La métamorphose sera portée par les gens ordinaires - Exemples inspirants, par Georges Dhers.....	6
À la recherche de mentalités et d'actions en faveur de la durabilité	7
L'empathie, une compétence primaire de la Socio-perception.....	8
Quelques notes libres d'Alain de Vulpian relues à la suite du 2ème Zoom de l'hiver 2022 sur le thème de l'empathie, animé par Alain Berthoz, professeur émérite au Collège de France, spécialiste des neurosciences.....	8
Comment créer du Commun sur un territoire : Jo Spiegel, ancien maire de Kingersheim, et Georges Dhers	9
2ème partie :	11
Fragilité de la démocratie, guerre en Europe, bouleversements climatiques,	11
Sapiens, métamorphose ou extinction ?	11
Au point de bifurcation : la démocratie est-elle en train de mourir aux États-Unis ? par Kevin Dolgin	11
Manque de Socio-perception et état du monde : prendre en compte l'irrationalité.....	14
Sapiens : métamorphose ou extinction? Ouvrage collectif : Yves Le Floc'h Soye, Alain Berthoz, Clément Sanchez	15
Signaux Faibles- 2021- 2022	17
Rencontrer, débattre et inspirer , le boom des tiers-lieux.....	17
Autour du livre « Le pouvoir des liens » à paraître aux Presses de l'Université Toulouse-Capitole, Pascal Roggero, professeur de sociologie et Georges Dhers	18
La démocratie participative.....	18
Education : la désorientation des jeunes donne lieu à l'éclosion d'offres	20
Jeremy Lent et le "deep transformation network" : une civilisation écologique	21
Révélation sur les EHPAD : un mal pour un bien ?.....	23
Une tendance forte vers la valeur sobriété	23

1^{ère} partie : dans le prolongement de la journée #SOCIOPERCEPTION

Le 20 octobre dernier nous vivions une journée exceptionnelle placée sous le signe de l'action au service du vivant à la mémoire d'Alain de Vulpian, dont vous découvrirez l'hommage rendu par son ami Göran Carstedt. Dans le prolongement de cette journée, Marie Christine Villagordo, Georges Dhers et Amina Khairi nous en disent plus sur leurs recherches.

Hommage rendu à Alain de Vulpian par son ami Göran CARSTEDT, ancien dirigeant Volvo et Ikea



Au fil des ans depuis 1982, mes conversations avec Alain ont évolué des conseils pour l'avenir de Volvo en France vers des réflexions plus générales sur le leadership et la transformation en cours de nos sociétés. Voir le monde comme un système ouvert, vivant et auto-organisé. Ce faisant, l'émergence avec ses bifurcations, au lieu de futurs planifiés, devient notre centre d'intérêt. Le développement comme un processus d'apprentissage émergent, non prévisible et non contrôlable. Nous avons partagé beaucoup de pensées et de théories d'autres penseurs comme Bateson, Prigogine, Maturana, Varela, Capra et d'autres de ce genre. Sa curiosité et son ouverture aux nouvelles idées n'avaient aucune limite... en partant de son profond intérêt pour l'écoute des gens ordinaires.

Adopter une perspective ascendante/extérieure, au lieu de la traditionnelle perspective descendante/extérieure.

La façon dont les gens ordinaires prouvent constamment qu'ils en savent plus que les autorités, la façon dont les autorités sous-estiment les gens ordinaires

Les gens ordinaires ne sont pas seulement ordinaires. Ce sont des Don Quichotte, des Nelson Mandela et Greta Thunberg potentiels.

Ceci est lié à une philosophie du leadership, où l'importance de l'écoute et de l'apprentissage occupe une place centrale.

Comme nous le disait Soren Kierkegaard, le philosophe danois " Si je veux réussir à faire avancer une personne dans une certaine direction, je dois d'abord la trouver là où elle est et commencer par là. Pour pouvoir aider quelqu'un, je dois certes en savoir plus qu'elle, mais je dois avant tout comprendre ce qu'elle comprend".

Cette perspective du bas vers le haut et de l'extérieur vers l'intérieur a de profondes implications sur la façon dont nous voyons le leadership et dont nous facilitons le changement transformationnel.

L'intérêt insatiable d'Alain de Vulpian pour la découverte des signaux faibles ouvrait toujours la voie à des conversations très enrichissantes : aujourd'hui nous prendrions des exemples de leaders qui ont le courage de prendre clairement position sur la nécessité d'une transformation radicale vers des sociétés plus durables et plus justes en parlant du livre récemment publié par Paul Polman, l'ancien PDG d'Unilever, et maintenant président et fondateur d'Imagine, une entreprise sociale. Ils mobilisent les chefs d'entreprise du monde entier autour du changement climatique et de l'inégalité globale. Le nom de son nouveau livre est "Net positive : How Courageous Corporations Thrive by Giving More Than They Take".

Je lui aurais donné un exemplaire du dernier livre de mon ami Jonathon Porritt, intitulé "Hope in Hell - A Decade to Confront the Climate Emergency". Jonathon, qui a plus de 30 ans d'expérience dans le domaine du climat, en tant que militant écologiste britannique et conseiller auprès des principaux dirigeants politiques et économiques mondiaux, est sans aucun doute l'une des personnes les plus compétentes dans ce domaine. Il affronte cette crise de plein fouet, exigeant un sens de l'urgence, du courage et de l'effort partagé sans précédent. Il est convaincu que nous avons encore le temps de faire ce qui doit être fait, mais seulement si nous agissons maintenant, et ensemble. Tout en mettant à nu la vérité dérangeante de la science du climat, il explore les raisons d'espérer - les nouvelles technologies, le pouvoir de l'innovation, la mobilisation des jeunes et le sentiment de solidarité des citoyens plus âgés qui comprennent leur propre obligation de garantir un monde plus sûr aux générations futures. Une approche et un programme qui peuvent facilement s'inscrire dans le paysage de métamorphose d'Alain. L'archevêque de l'église luthérienne suédoise, Antje Jackelen, a déclaré la semaine dernière dans une émission de radio suédoise que l'interprétation du récit de la création dans la Bible devait être repensée et élargie. Le récit biblique de la création s'est trop concentré sur la création de l'homme en tant qu'image de Dieu. L'histoire concerne et devrait concerner tout autant la création de la terre et du ciel, des oiseaux et des poissons, des fleurs et des plantes. Nous vivons tous dans une symbiose interconnectée avec la nature et au sein d'une communauté spirituelle. Selon les conclusions de l'archevêque, il faut plus de théologie, et non moins, pour compléter la

science. L'Église, toutes confessions confondues, a un rôle très important à jouer, celui d'accompagner les plus vulnérables dans la nécessaire transition à venir. Que l'on soit croyant ou non, la justice doit être au centre de la résolution des défis sociétaux et environnementaux de notre époque.

Les lauréats du prix Nobel de la paix, il y a deux semaines, deux journalistes luttant pour la liberté d'expression et une presse libre, auraient été un autre sujet de nos conversations. Des exemples de la période sombre et des menaces pour nos démocraties, un sujet qui tenait également à cœur à Alain.

Il n'est malheureusement pas là avec nous, mais ses idées, ses réflexions et ses empreintes, telles que nous les portons, sont bien présentes.

Recherche-action sur le thème de la métamorphose humaniste dans les entreprises – Marie-Christine Villagordo



Qui sont les catalyseurs de la métamorphose dans les entreprises et qu'est-ce qui fait leurs différences ? la passion de l'entreprise, le goût de l'autre et des autres, une voix différente de soi qui permet de s'ouvrir et de laisser émerger de nouvelles façons de voir, de percevoir et de ressentir le monde. Ils sont socio-perceptifs et en résonance avec leur environnement pour capter dans les interstices, les signaux faibles propices à la transformation en profondeur de l'entreprise et de la société. Ces catalyseurs de la métamorphose humaniste conceptualisent *l'entreprise comme un organisme vivant* où la spiritualité par le sens se relie à l'économie. Ce sont des personnes résilientes.

Ainsi, ils expriment un fort désir d'entreprendre pour être utiles et contributeurs au bien commun en prenant en compte les besoins sociaux et sociétales. Cela rejoint le concept de la valeur partagée qui reconnaît que ce sont les besoins de la société qui définissent le marché et pas uniquement les besoins économiques.

Ils sont dans une dynamique de coopération et non de compétition avec un réel désir de se relier pour co-crée et innover afin de générer une 3ème voie, nombreux sont les exemples au niveau de la revitalisation d'un secteur, d'un métier ou d'un territoire à développer de la valeur partagée au service du bien commun. Pour cela ils sont à l'écoute et en résonance avec l'humain, l'entreprise et l'environnement dans un dialogue intersubjectif créatif. L'intersubjectivité est la relation d'altérité, c'est la rencontre avec l'autre dans sa singularité, dans l'acceptation et la compréhension de cette différence pour en retour être accepté et compris dans sa singularité.

Le dialogue nourri par les échanges, les différents points de vue et la pluralité des expériences partagées émergera une meilleure compréhension de l'environnement et de ses besoins pour construire un sens partagé dans l'action afin de réussir la mission ou la raison d'être de l'entreprise. De ce dialogue intersubjectif naît l'engagement du salarié qui est inclus dans le questionnement par son expertise, son expérience et ses perceptions des situations qu'il partage lui permettant ainsi de prendre sa place dans l'organisation. Il développe ainsi ses capacités d'agir, de se relier aux autres et son autonomie en contribuant à la transformation culturelle de l'organisation par une liberté créative porteuse de valeur pour la personne, l'entreprise, l'environnement social et sociétal.

L'humain est le cœur du réacteur dans son développement psychosocial, cette prise de conscience de la psychologie individuelle par les chefs d'entreprise remet l'être humain en tant que sujet pensant et agissant afin qu'il puisse donner sa propre vision des choses et jouer son rôle dans son périmètre de responsabilité. Il y a un réel changement de compréhension du rapport au vivant, à l'humain et à l'environnement.

C'est l'émergence d'une organisation résiliente. L'entreprise ne se pense pas hors-sol, elle est consciente d'être un élément dans un tout. C'est le principe « hologrammatique » d'Edgar Morin, « *le Tout est dans chaque partie et les parties sont dans le Tout* ». Le territoire est emblématique dans le développement de la coopération et la solidarité, il devient un centre de ressources où les différents acteurs privés et publics se relient pour développer des partenariats créateurs de valeur ajoutée dans une vision écosystémique pour le bien commun. La prise de conscience que la solidarité et les coopérations sont des leviers indispensables au développement du territoire sont mis en exergue.

Cette prise de conscience holistique crée l'entreprise du Lien et c'est une nouvelle anthropologie de la relation. Les crises et plus particulièrement la crise sanitaire renforcent la transformation en profondeur des entreprises même si pour un grand nombre cela se fait par nécessité et non par conviction. Le mouvement s'est néanmoins enclenché et si les signaux faibles d'un basculement sont là, il reste malgré tout fragile.

La métamorphose sera portée par les gens ordinaires - Exemples inspirants, par Georges Dhers

« Ce sont des gens ordinaires qui portent la métamorphose ». Pour Edgar Morin *l'œuvre* qu'un homme peut accomplir dans le monde dépasse largement toutes les autres considérations qu'on peut porter sur sa vie. Lui-même en tant que jeune chercheur avait

très vite orienté ses recherches doctorales vers l'approche systémique qui à l'époque n'avait guère les faveurs des jurys de thèse : trop transdisciplinaire, pas assez spécialisée...

C'est sans doute pour cette raison que, dans la banlieue toulousaine, nous effectuons ensemble une recherche-action avec les équipes d'animateurs péri-scolaires Leo Lagrange de Tournefeuille pour faire émerger sur ce territoire péri-urbain des dynamiques de créativité transpersonnelle et intergénérationnelle qui commencent à faire « tache d'huile » ; ce sont les jeunes entre 5 et 18 ans qui font le lien entre toutes les générations et toutes les catégories socio-professionnelles de la ville, lien porteur d'une infinie richesse de sens, d'action créative, d'entraide et de solidarité, à l'image de ce que fait le Pacte civique qui a mis les valeurs fraternité et créativité au centre de l'éthique d'action publique ; certains parmi eux ne sont plus tout à fait des gens ordinaires puisqu'ils ont acquis une renommée d'envergure nationale mais la plupart agissent dans l'ombre pour faire avancer, partout où ils le peuvent, les valeurs qu'ils portent en eux et avec eux ; ils influent sur les acteurs publics et veulent demain valoriser ces « gens ordinaires » qui eux aussi agissent partout où ils le peuvent sur le terrain de l'action locale

Les gens ordinaires ont besoin de se repérer (affinités et complémentarités) et de créer des alliances pour former des groupes projets qui augmentent le pouvoir d'agir sur un territoire. Les différents portraits de ces personnes se trouvent décrits sur le site www.happymorphose.com dans la rubrique « réseaux de réseaux ».

Compte rendu des trois Zooms engagés avec Göran Carstedt, Alain Berthoz et Jo Spiegel.

À la recherche de mentalités et d'actions en faveur de la durabilité

Comment les gens font-ils ce qu'ils font ensemble ? Le 26 janvier une conversation a été organisée en ligne avec **Göran Carstedt, ancien dirigeant de Volvo et d'IKEA**, sur les mentalités et les actions qui aident aujourd'hui les entreprises à contribuer de manière positive à la durabilité de la vie sur la planète.

Un citoyen ordinaire fait un pas, une figure d'autorité bienveillante apporte son soutien : Göran Carstedt donne gratuitement de son temps, dans le rôle de "pollinisateur" pour aider en partageant les histoires de son propre travail depuis 25 ans dans le cadre d'initiatives internationales, ainsi que ses dernières lectures, des livres de chefs d'entreprise et de praticiens du développement durable. Réseau d'effets de réseau : Plus de 50 personnes provenant de quatre continents et de divers horizons participent à l'événement-zoom.

La conversation est ancrée dans la science et les faits, mais elle englobe aussi les émotions : on reconnaît l'importance pour les gens d'être animés par le désir d'un avenir meilleur plutôt que par la peur du désastre. Il s'agit d'un sentiment d'être "entre" la peur et l'espoir. L'inspiration d'un nouveau récit : les gens partagent leur sentiment d'espoir en se connectant les uns aux autres et en racontant leurs histoires de changements quotidiens, de changements dans les entreprises au-delà de l'écoblanchiment, et de moins de désaccords sur le fait que la durabilité est un objectif commercial essentiel.

Pragmatisme et socioperception en action : *les entreprises sont considérées comme un organisme vivant et apprenant* plutôt que comme une machine ; la motivation est basée sur le désir plutôt que sur la peur et *les polarités sont comprises comme une tension saine* : être ancré dans les réalités de la crise et rester optimiste quant à un avenir

L'empathie, une compétence primaire de la Socio-perception.

Quelques notes libres d'Alain de Vulpian relues à la suite du 2^{ème} Zoom de l'hiver 2022 sur le thème de l'empathie, animé par Alain Berthoz, professeur émérite au Collège de France, spécialiste des neurosciences

« Berthoz donne une définition intéressante de la « *faculté d'empathie* » : « *une aptitude à se mettre à la place des autres ... qui rend compte de tous les élans solidaires et dont l'absence ou le déficit explique la cruauté au quotidien ou au champ d'honneur.* Pour oui, la perception est contrainte par l'action, elle est « une simulation interne de l'action ». L'organisation du cerveau est profondément marquée par le cheminement *dans l'espace*. Berthoz pense que les « changements de points de vue » qu'implique l'empathie sont analogues à des changements de points de vue dans un espace. Il oppose sa théorie à la "théorie de l'esprit" et réintègre *le corps sensible et agissant* dans le mécanisme de sorte qu'il ne s'agit plus d'une théorie mais d'un véritable vécu par moi du point de vue de l'autre. Il ne s'agit pas seulement de point de vue mais de *point de sentir* »....L'empathie rogerienne a été un outil décisif pour la Cofremca naissante qui s'est entraînée à pratiquer la posture compréhensive empathique et à la combiner avec la recherche permanente de contexte. Les thèmes du Corps vécu, de l'empathie liés au bouddhisme sont analysés ainsi que l'étouffement de l'empathie.

Comment créer du Commun sur un territoire : Jo Spiegel, ancien maire de Kingersheim, et Georges Dhers



Qu'est ce qui vous a motivé, Jo Spiegel, à vous engager dans cette voie et à passer à l'action ?

La défiance grandissante par rapport aux élus et institutions, la métamorphose personnelle entre silence et agir (cf. St Augustin et Hannah Arendt : chacun est invité à une nouvelle naissance)

L'assemblée des citoyens à Kingersheim

La démocratie locale permet de saisir la complexité du réel et de capter les ressources de sens fournies par l'échange, « la démocratie construction » suppose le courage de parler vrai (éthique de responsabilité et de communication) pour construire du commun.

L'échange entre personnes différentes est fondamental, Emmanuel Mounier disait « l'esprit est relation ».

Ma vie et mes motivations :

Une ambiance familiale m'a obligé très tôt à intégrer des petits groupes pour me redéployer ; le processus de résilience que j'ai ainsi effectué m'a permis de développer un savoir-faire et savoir-être spécifique que le psycho-sociologue René Kaes (expert de l'inconscient collectif) nomme « personnalité phorique ». Depuis je n'ai jamais cessé de le mettre en œuvre dans ma vie professionnelle, sociale, et citoyenne, car les motivations intrinsèques sont une source inépuisable d'énergie (comme l'ont montré les psychologues humanistes Maslow et Rogers et les philosophes de l'altérité Mounier, Lévinas, Buber)

L'autre élément de motivation est lié à l'utilité sociale de l'engagement personnel, au fait qu'en donnant de soi on peut trouver sa place dans la cité, on peut y devenir acteur-créateur (c'est le concept de « démocratie créative » énoncé en 2005 par le sociologue Hans Joas)

Quelles sont les préalables, les conditions, les croyances qui aident à l'engagement et à l'action des citoyens ; quelles histoires pouvez-vous nous raconter pour illustrer ce qui est possible de faire au niveau local et ce que vous avez appris de cette expérience ?

On peut voir le territoire comme un espace de transformation personnelle et collective ou chacun peut devenir acteur mais il doit être animé par des « ouvriers du vivre ensemble » ; ceux-ci « organisent l'espace entre les gens » comme disait Hannah Arendt. Trois formes de reliance permettent de l'animer : la singularité, la communalité, la réciprocité. Trois formes de culture permettent de l'alimenter : utopie, résistance, engagement. La démocratie est alors un écosystème qu'on doit toujours réinventer.

Georges Dhers conclut : La démocratie est ainsi une épreuve qui nous oblige à devenir une communauté de destin et d'agir ; on peut alors parler d'une transcendance républicaine.

2^{ème} partie :

Fragilité de la démocratie, guerre en Europe, bouleversements climatiques, Sapiens, métamorphose ou extinction ?

Au point de bifurcation : la démocratie est-elle en train de mourir aux États-Unis ? par Kevin Dolgin



Excellente question, qui a fait l'objet de nombreuses discussions entre mes compatriotes. Le débat a largement tourné autour de la question de ce qui se passera lors de l'élection présidentielle de 2024, au cours de laquelle il semble probable que Donald Trump se présente à nouveau comme candidat. Compte tenu de ses méthodes, et de celles de ses partisans, il s'agirait indéniablement d'un coup porté à la démocratie inclusive, au profit d'une philosophie de gouvernement musclée et intolérante. Michal Anton, ancien conseiller de Donald Trump, en a récemment fait l'épitomé en considérant comment les Texans (représentant, pour lui, les idéaux républicains) devraient être prêts à traiter avec les Californiens (représentant, pour lui, les idéaux démocrates) : "Si le mode de vie de Lone Star doit survivre, les Texans doivent se battre pour lui. Nous verrons alors si la longue expérience de la Californie en matière de déracinement postmoderne et d'anti-masculinité peut résister

à l'adhésion plus robuste du Texas aux anciennes vertus." Ce n'est guère encourageant, d'autant plus que « le déracinement » postmoderne et « l'antimasculinité » sont des commentaires désobligeants sur ce que la plupart des humanistes considèrent comme des avancées considérables en matière de tolérance, tandis que les "anciennes vertus" citées par Anton semblent être entièrement dépourvues de qualités que beaucoup d'entre nous célèbrent parmi ce que l'on pourrait considérer comme de "nouvelles vertus", telles que l'égalité des sexes, la liberté religieuse et l'harmonie raciale.

Alors, cela se produira-t-il, et si c'est le cas, une deuxième présidence de Trump signera-t-elle une descente dans l'intolérance ? Un tel scénario pourrait-il même enhardir les mouvements populistes intolérants ailleurs, en Europe et en Amérique latine, par exemple ?

Honnêtement, je n'en sais rien. C'est tout à fait possible, et la seule chose que je pourrais ajouter à cette discussion serait ma propre analyse de la situation... qui est infiniment moins bien informée que celle de personnes comme Susan B. Glasser, George Packer, Paul Krugman, Francis Rooney... la liste est longue de personnes qui décrivent de manière tout à fait plausible des scénarios potentiellement désastreux. Je recommande vivement de les lire.

Ce que je vais faire, c'est simplement ajouter quelques observations sur ce que pourrait être la vision à plus long terme. Chez Happymorphose, nous nous efforçons depuis longtemps de rechercher les "signaux faibles" d'une métamorphose humaniste, ces indications subtiles que la société est en train de changer. Cela signifie que nous avons eu tendance à nous concentrer moins sur les grands événements sociétaux et plus sur les signes que nous voyons de l'évolution des mœurs publiques. Ces indications subtiles font rarement la une des journaux, mais additionnées, elles peuvent sans doute être de meilleurs indicateurs des changements durables d'attitudes qui se produisent sur des périodes de temps qui transcendent les cycles d'information modernes. Que pouvons-nous donc voir ?

Tout d'abord, abordons la question centrale : la démocratie est-elle en train de mourir ? La définition de la démocratie est une forme de gouvernement dans laquelle c'est le peuple qui choisit ceux qui gouvernent. Nous oublions que jusqu'à il y a environ 250 ans, le fait de voter pour déterminer les dirigeants d'un État était pratiquement inconnu dans le monde entier. Certes, il y avait des exceptions, et une forme de démocratie (limitée à un petit nombre d'hommes libres) existait dans des civilisations telles que la Rome républicaine et certains États grecs, mais cette forme de gouvernement a pratiquement disparu avec la naissance de l'empire romain. Aujourd'hui, à l'exception notable de la Chine et d'un certain nombre d'autres pays, la démocratie représentative est, au moins de nom, la norme dans les grandes nations industrialisées. Malgré les hyperboles, il est impensable que les États-Unis, ou toute autre nation d'Europe occidentale ayant une longue histoire de démocratie, changent formellement leur système de gouvernement et rétablissent la royauté, ou un régime autoritaire à vie. Cela peut sembler banal, mais si l'on considère l'étendue de l'histoire de l'humanité, c'est extrêmement significatif et cela démontre la forte emprise des principes démocratiques fondamentaux. N'oublions pas qu'il s'agit d'un phénomène relativement

nouveau... de nombreuses voix se sont élevées pour que George Washington se nomme roi à la fin de la révolution américaine.

En tant que tel, ce que nous nous demandons vraiment, c'est si l'inclusion et la tolérance sont en déclin, et si cela ne va pas conduire à une érosion des droits des minorités : pas seulement des minorités ethniques, mais de tout groupe de personnes qui ont des opinions, des valeurs, des modes de vie différents, etc. Lorsque nous voyons des gens brandir des drapeaux confédérés dans le Capitole, cela semble être le cas. Et pourtant, je pense que nous avons assisté au cours des dernières années à une augmentation considérable de la tolérance et de l'inclusion. Il est parfois difficile de l'observer, car les médias se plaisent à nous montrer des partisans très virulents de l'autoritarisme et de la violence brandissant des armes devant leur maison ou dans les couloirs mêmes du gouvernement. Cependant, examinons certains de ces signaux faibles plus positifs.

Tout d'abord, il y a l'indéniable révolution de la réflexion sur les préférences sexuelles. De nombreuses personnes de ma propre génération font remarquer que, lorsqu'elles grandissaient, non seulement leur préférence sexuelle était mal vue, mais elle était même illégale, alors qu'aujourd'hui, dans les sociétés occidentales, elles peuvent réellement épouser les personnes qu'elles aiment. L'année dernière, le groupe de sondage Gallup a constaté que 70 % des Américains étaient favorables au mariage homosexuel, alors qu'il y a 24 ans, ils n'étaient que 27 %. Il s'agit d'un changement extraordinaire des normes sociales, dont la rapidité est peut-être sans précédent dans l'histoire de l'humanité, et qui démontre clairement une tolérance croissante à l'égard des autres.

De même, malgré les tensions raciales accrues aux États-Unis, il est indéniable que des progrès considérables ont été réalisés. Lorsque je grandissais aux États-Unis, il aurait été impensable qu'un Noir puisse obtenir suffisamment de voix pour devenir président, ou qu'une femme noire puisse aspirer à la vice-présidence, et pourtant nous avons été témoins de ces deux événements. À un niveau plus prosaïque, un simple coup d'œil au contenu des séries télévisées montre une tendance constante à dépeindre des personnes, des familles et des relations non traditionnelles comme étant tout à fait dans la norme. En 1968, la série Star Trek a pris un risque énorme en montrant le premier baiser télévisé entre une personne noire et une personne blanche, un an seulement après que le mariage interracial ait été jugé légal par la Cour suprême. Bien sûr, l'homosexualité était encore illégale dans la plupart des États et loin d'être visible à la télévision. Aujourd'hui, non seulement les relations interraciales et homosexuelles sont omniprésentes à la télévision, mais elles sont de plus en plus souvent si bien ancrées dans les mœurs des téléspectateurs qu'elles ne constituent même pas un point de l'intrigue. Je ne veux pas dire qu'il ne reste pas d'énormes difficultés, ni que l'ascension de la philosophie autoritaire et intolérante de Donald Trump et d'autres de son acabit ne constitue pas un pas dans la mauvaise direction. Les exemples abondent de la façon dont trop de gens aux États-Unis tentent d'aller dans une direction tout à fait opposée à ce que l'on pourrait considérer comme des idéaux humanistes, loin de la métamorphose qui est au cœur de notre vision du monde à Happymorphose. Je veux plutôt dire que

l'évolution de la société humaine n'a jamais été une progression régulière. L'énorme maléfice du fascisme européen a été un éloignement de l'idéalisme des premiers progressistes vers le régime le plus intolérant et raciste de l'histoire... mais sur le long terme, ce que Steven Pinker (citant Lincoln) a appelé "les meilleurs anges de notre nature" ou ce que Michael Shermer a appelé "l'arc moral", a constamment démontré sa capacité à ramener la politique sur le chemin de la métamorphose humaniste. Aussi douloureux que ce voyage puisse être, je crois qu'au cours des cinquante prochaines années, nous verrons que les États-Unis, ainsi que le reste du monde, deviendront une société plus tolérante, plus inclusive et fondamentalement démocratique. Il est du devoir de ceux qui désirent une telle société de contribuer à faciliter cette transition malgré les efforts de ceux qui voudraient la freiner... et qui doivent inévitablement perdre cette lutte.

Manque de Socio-perception et état du monde : prendre en compte l'irrationalité

Au XIX^os. certains pays appartenaient à ce qu'on appelait les « *marches* » d'un ou de plusieurs empires, des pays extérieurs mais maintenus sous une domination plus ou moins forte.



Au XXI^os. cette notion a disparu. Aujourd'hui face à la planétarisation, certains pays ont en revanche la chance d'être un « *pont* » entre deux cultures, cette chance doit être regardée par les socioperceptifs pour plusieurs pays-clés du

monde. Pour l'Ukraine, ce pont, c'est la civilisation russe et occidentale. Mais depuis « la fin de l'Histoire », notion aujourd'hui fortement contestée, beaucoup de politiques ainsi que les « élites » ne voulaient pas le voir. Pour eux l'Ukraine par exemple, c'était la Russie, reprenant leur lecture personnelle et simplificatrice de l'histoire. Et ainsi le drame que vit ce pays (comme d'autres) est malheureusement un exemple du manque de "socioperception" des dirigeants. L'Ukraine a deux cultures, deux langues qui sont parlées d'un bout du pays à l'autre. L'invasion et la résistance actuelle a montré (pour certains étonnamment) combien les Ukrainiens se sentent Un Pays . Ce manque de socioperception de nos élites s'est aggravé par le fait que les pays occidentaux ne peuvent plus prendre en compte, dans un univers rationalisé, l'irrationalité.

Le futur et l'avenir. Le dirigeant-chercheur néerlandais Arie de Geus avait remarqué que la langue française a la chance d'avoir deux termes pour parler du « Demain » : le futur et l'avenir.

Le futur dépend des scénarios que l'on peut bâtir. L'avenir, l'A-venir, c'est l'incertain, l'inattendu, ce qui arrive d'imprévu.

Les élites occidentales ont bâti **des « futurs », des scénarios** qui leur convenaient plus ou moins bien. Après l'Ossétie, la Crimée, la récupération du Donbass...aller au-delà, était irrationnel. En revanche, les « socioperceptifs », comme Dominique Moïsi, se fondaient sur la psychologie particulière de stratèges irrationnels (ce n'est pas un oxymore), qui cherchaient à faire vibrer de vieux rêves, dans le cas de l'Ukraine, celui de l'ancienne Russie tsariste.

Et puis il y a **l'avenir, l'inattendu**, que « l'on ne décrète pas ». A commencer, dans le cas cité, en premier par l'unité de l'Europe face au drame. Suivie de celles des financiers (même si cela ne leur convient pas). Et puis « la résistance forte d'un peuple uni ». Beaucoup pensaient que l'Ukraine allait éclater. Stendhal disait « on ne conquiert jamais un peuple ». Et le peuple russe ? C'est le quatrième inattendu et l'interrogation de l'avenir. Et ce qui ne relevait d'aucun futur, d'aucun scénario, la référence à l'arme nucléaire, l'inattendu. Il s'agit là de l'Avenir du monde qui ne se décrète pas mais peu « se sentir » en travaillant sa socioperception.

Sapiens : métamorphose ou extinction? Ouvrage collectif :

Yves Le Floch' h Soye, Alain Berthoz, Clément Sanchez



L'entendement du monde par *Homo sapiens* et sa relation avec son environnement sont de plus en plus difficiles. Nous devons gérer de multiples informations complexes, incomplètes ou inexactes dans un contexte comportant des variations aléatoires. Il est capital de connaître le rôle que peuvent jouer les principaux facteurs entrant en jeu pour la survie de l'Homme et de la société face aux grands risques environnementaux, technologiques et socioculturels. Nous avons appris à « séparer » les connaissances alors qu'il faut « les relier. »

D'où venons-nous ; qui sommes-nous ; où allons-nous et où en sommes-nous ?

Homo Sapiens va-t-il s'éteindre ou arriver à se métamorphoser pour survivre ? Des réponses claires à cette question ouvrent de nouvelles perspectives. Il y est donc question de l'Homme microbien, de l'importance d'être soi-même, de la santé, des sociétés d'insectes et de la

biodiversité, du « temps profond », de la créativité, du coût énergétique de l'évolution humaine, de la ville face au changement climatique, de nos capacités de perception et d'action avec des robots, de la métamorphose de la civilisation européenne, de « bio-économie » et de « chimie sociétale », et même de la conquête du bonheur...

Yves Le Floch Soye, sociologue et anthropologue, membre de la commission "Biodiversité" au sein de l'Académie Vétérinaire de France, Alain Berthoz, neurophysiologiste, Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Technologies et Clément Sanchez, chimiste, Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Technologies.

3ème partie

Signaux Faibles- 2021- 2022

Prise de conscience de la planétarisation, risques et opportunités.

Rencontrer, débattre et inspirer , le boom des tiers-lieux



Depuis juillet 2021, « La Tournée des Tiers-Lieux, les Rencontres Citoyennes de la Convention Climat » se déplace dans les territoires, à la rencontre de citoyennes et citoyens curieux, et de celles et ceux qui coopèrent pour faire face aux défis du XXI^e siècle.

Cet évènement est né sous l'impulsion de plusieurs acteurs du changement, dont l'association d'éducation populaire **Les Petits Débrouillards**, le tiers-lieu l'**Hermitage** - situé sur la commune d'Autrêches-, l'association **Les 150** - qui regroupe citoyennes et citoyens de la Convention Climat-, et la **Fondation Peer to Peer (P2P)**.

L'un après l'autre, ce sont une quinzaine de tiers-lieux, situés aux quatre coins de la France en zones urbaines ou en plein cœur des territoires ruraux, qui accueillent **cette Tournée**. Ces lieux sont de véritables laboratoires d'expérimentation solidaires qui regroupent des

communautés de citoyens ayant la volonté d'aller vers un monde meilleur. On peut y réinventer de nouveaux modèles de production, de collaboration et de consommation. Caractérisés notamment par la mixité des publics qui forment leur écosystème, les tiers-lieux créent des *ponts* entre acteurs publics, acteurs privés et citoyens, et favorisent ainsi la redynamisation des territoires. Il s'agit également d'espaces qui symbolisent la démocratie contributive, puisque chaque personne de la communauté peut être à l'initiative d'un projet, donner son avis, etc.

La collaboration entre Happymorphose et le Grand Rebond avait débuté en novembre 2020, alors qu'Irène Dupoux-Couturier participait à la toute **première émission** du Grand Rebond, consacrée à la

« métamorphose ». En 2022, la Tournée des tiers-lieux continue. Un événement riche en rencontres et réflexions qui annonce de belles perspectives de collaborations au sein des territoires .

Autour du livre « Le pouvoir des liens » à paraître aux Presses de l'Université Toulouse-Capitole, Pascal Roggero, professeur de sociologie et Georges Dhers

L'événement *la Nuit des idées* de janvier 2020 organisé et animé par l'université Toulouse Capitole et le Pacte civique Haute Garonne sous forme de tables rondes et d'ateliers a réuni de nombreux acteurs et chercheurs qui travaillent pour la transition des territoires. Les contributions à cet événement ont été réunies dans le livre collectif intitulé *Le pouvoir des liens* qui présente de manière systémique les thématiques afin de développer une intelligibilité globale à même de donner du sens. Cette perspective systémique a fait émerger trois thématiques centrales : Réinventer la production : Monnaie, communs et territoires. Comment refaire société ? Pour un ressourcement du lien social.

Parmi les lois qui régissent les sociétés humaines, il y en a une qui semble plus précise et plus claire que toutes les autres. Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît¹ ?

La démocratie participative

Parmi les " signaux faibles" sur lesquels nous pouvons aujourd'hui réfléchir, il s'en trouve deux qui nous parviennent de l'Eglise catholique. Ils peuvent apparaître source de renouveau démocratique : la commission Sauvé et la Synodalité qui poursuivent le chemin initié par Vatican 2.

¹ *De la démocratie en Amérique*, UGE, 1963, p. 283.



La métamorphose de l'Église Catholique Traditionnelle

Après la publication du rapport de la CIASE, sur les abus sexuels dans l'Église et le côté systémique du drame lié à une conception « hors du commun de la hiérarchie et de la place des prêtres, les évêques de France, ceux d'Allemagne et d'autres pays demandent de revenir aux travaux de Vatican II sur la place des laïcs et des femmes, dans les instances de gouvernance. Un synode est lancé : une nouvelle citoyenneté à travers l'Église. Quels signes tirer de ces deux expériences ecclésiales pour une évolution dynamique de la démocratie? La recherche du Bien Commun, grand thème de la démocratie d'aujourd'hui, est née des travaux de Thomas d'Aquin et de la doctrine sociale de l'Église. Aujourd'hui, on parle plutôt de Commun.

Qu'apportent les deux instances ecclésiales que sont la Commission Sauvé et la Synodalité ?

La Commission Sauvé est une approche scientifique sans équivalent dans aucun pays sauf l'Allemagne avec son « chemin synodal ». C'est l'histoire d'une commission inédite par ses caractères. L'institution ecclésiale l'a demandé, en a fixé la mission et nommé son responsable : "Faire la lumière sur le passé, sur les abus sexuels sur mineurs dans l'Église catholique pour en tirer les conséquences et rétablir la confiance". Elle est complètement indépendante et ne reçoit aucune directive externe. Elle est confiée à des représentants du peuple (croyants, incroyants, agnostiques, athées). Elle a tout à sa disposition (archives des diocèses, des congrégations religieuses et de l'Église de France). La méthodologie est laissée à la pleine responsabilité de la Commission. Elle associe des experts transdisciplinaires et a été vérifiée de très près par des spécialistes notamment de l'INSEE. Le rapport final est transmis, non au président de l'Assemblée des évêques mais à l'assemblée elle-même qui débattera, délibérera et votera les propositions faites. Une autre commission est ensuite créée pour l'exécution de ces propositions.

Quatre éléments forts, signes d'une future forme de gouvernance : totale indépendance - participation du peuple - liberté dans la constitution de la commission et de la méthodologie - retour du travail à une assemblée et non au président. La synodalité, c'est "une marche ensemble". C'est le chemin que l'Église veut tracer pour le troisième millénaire. Le pape François, responsable de l'institution mondiale, étaye sa vision d'une Église synodale. Il en fixe la mission et les règles: comprendre les mutations radicales de la société et l'enjeu de l'Église. Sur le terrain, en Amazonie, l'expérience pratique est tentée. « Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces...* (Où sont) ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que

d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère ».

De cette deuxième expérience, on peut observer les caractéristiques de fonctionnement : confier la réflexion au peuple, le remettre en marche, retour du travail à une assemblée et non au pape, redéfinition par François de la nouvelle vision synodale enrichie des propositions retenues.

Est-ce une expérience nouvelle de leadership ?

Aujourd'hui la confiance entre le monde politique, ses institutions et ses représentants a rarement été aussi basse. Les citoyens ne croient plus en la capacité des politiciens de comprendre les réalités de la société ou de leur permettre d'améliorer leur quotidien. La démocratie a besoin d'une nouvelle dynamique.

Ces exercices pleinement démocratiques décrits ci-dessus pourraient servir de modèle pour faire évoluer la gouvernance politique vers une démocratie réellement participative

- en confiant un certain nombre de questions de société à des commissions comme on a pu le voir avec la Convention citoyenne pour le climat voulue par Emmanuel Macron, ses imperfections relevant du domaine de « l'apprendre à apprendre ensemble ». La Convention citoyenne européenne est un autre signal peut-être plus intéressant qui part de l'écoute, du ressenti des populations locales et de leurs propositions.

- en redonnant la parole aux citoyens pour peser ensemble sur le cours des choses et rétablir la confiance comme ce fut le cas du Grand Débat.

- en confiant le rapport du travail non à l'exécutif directement mais au parlement qui aurait le rôle de débattre, de délibérer et de voter les propositions. Les parlementaires seraient moins des représentants mais davantage des « animateurs » de la participation du peuple. (cf Jo Spiegel « nous avons décidé de décider ensemble »)

Education : la désorientation des jeunes donne lieu à l'écllosion d'offres

Comme suggéré dans le récent rapport mondial de l'**UNESCO**, sur "Les futurs de l'éducation", **pour transformer l'avenir, un équilibre entre les hommes, la nature et la technologie est nécessaire.** Cette dernière imprègne nos vies, offrant des opportunités révolutionnaires tout en soulevant de sérieuses préoccupations



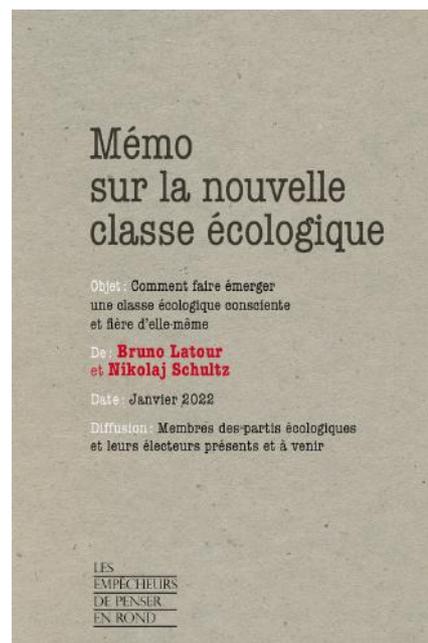
Il vient donc de lancer l'initiative « the deep transformation network », à savoir la construction d'une communauté mondiale pour explorer les voies conduisant à une civilisation écologique.

Cette communauté en ligne accueillera les personnes reconnaissant que notre civilisation est en crise existentielle et souhaitant s'engager avec d'autres pour faciliter une transformation profonde vers un avenir affirmant la vie sur une Terre régénérée.

Ces personnes, que ce soit des citoyens ordinaires ou des acteurs du pouvoir pourront ainsi se rassembler pour être des catalyseurs d'une profonde transformation sociétale planétaire.

Elles seront animées par des valeurs telles que la bienveillance, l'ouverture à la diversité, l'accueil d'idées innovantes et créatives, le respect et la dignité des autres humains et du vivant en général.

Deux livres : François Taddei « Et si nous » comment relever ensemble les défis du 21^{ème} siècle et Bruno Latour « Mémo sur la nouvelle classe écologique – Comment faire émerger une classe écologique consciente et fière d'elle-même »



Un petit essai stimulant pour repenser l'écologie contemporaine, présentant des pistes de réflexion qui sont autant de portes ouvertes au lecteur. L'enjeu pour Bruno Latour, chercheur, sociologue et philosophe, et Nikolaj Schultz, : faire de l'écologie non plus le socle de partis politiques inaudibles, mais une grille de lecture du monde susceptible de contaminer la société et d'organiser toute la vie politique autour de ses enjeux propres. La classe écologique, héritière de la « gauche émancipatrice » devra, pour convaincre, mobiliser à nouveau vers de nouvelles valeurs fondatrices, comme la gauche a su le faire au siècle dernier autour de l'émancipation, de la prospérité ou de la liberté. Sinon, l'écologie continuera d'évoquer comme aujourd'hui un retour en arrière, ce qui freinera toute mobilisation.

Révélations sur les EHPAD : un mal pour un bien ?

le drame des EHPAD a permis une prise de conscience notamment des investisseurs qui ne veulent plus mettre de l'argent dans des organisations qui ne sont pas éthiquement responsables.

Une tendance forte vers la valeur sobriété

Le collectif Pacte Civique a organisé avec la Fondation du Crédit Coopératif et l'institut Viavoice un sondage par rapport au concept et aux pratiques de la sobriété, réalisé en Mai 2021 qui fait apparaître une tendance forte : une grande majorité de français (65 %) jugent le concept de sobriété proche de leur vision du monde et 72 % se sont même dits prêts à y aller, dans leur façon de consommer vers plus de sobriété.

ET VOUS LECTEURS, QUELS SIGNAUX FAIBLES AVEZ-VOUS REMARQUE ?

Merci de nous les partager. Happymorphose est une mouvance où tous doivent sentir leurs places.

Allez sur le site www.happymorphose.com où vous trouverez des articles, des livres, des vidéos sur nos dernières activités qui ne sont pas dans ce Carnet.

Le prochain Carnet N° 13 sera consacré à l'évènement organisé **le 8 Avril à Paris (en distanciel et en présenciel)** « **Education for a Living System** » en hommage à Arie de Geus et Alain de Vulpian : « **les 7 piliers de la métamorphose** » et en présence de **Peter Senge**.

REJOIGNEZ-NOUS , devenir membres (www.happymorphose.com) 50 euros par an

